

# Résumé



**L'indexation verbale en 2018 / Une perspective (Heidrun Wiesenmüller)**  
(pp. 26 – 29)

L'intérêt pour un sujet particulier et le souhait d'accéder à la documentation qui le traite est probablement l'une des raisons les plus évidentes pour lesquelles les individus se tournent vers les bibliothèques. C'est d'autant plus singulier que l'indexation bibliothéconomique (ou plus précisément l'indexation de contenus ainsi que cela tend à se nommer aujourd'hui) suscite assez peu d'action de lobbying et est fréquemment considérée seulement sous l'angle du facteur de coûts. En effet, une solide indexation de contenus permet d'établir des passerelles entre les ressources et les usagers, en ce que celle-ci rend possible, d'une part un accès ciblé à la documentation correspondant à la demande, d'autre part l'orientation rapide au cœur même des contenus des documents.

L'emploi d'une langue simple constitue un facilitateur pour les usagers ; l'indexation verbale représente pour ainsi dire une offre de premier niveau. L'omniprésence des «tags» témoigne de ce que le principe de base est facile à appréhender pour les non-spécialistes. L'indexation bibliothéconomique se construit librement avec des mots-clé normés et des règles d'utilisation clairement définies, afin de parvenir à des usages généralisés. Et ce sont les mêmes résultats de recherche qui sont obtenus, que la recherche soit effectuée avec le terme privilégié par la norme ou un synonyme.

Grâce aux mots-clé, il est possible d'effectuer des recherches autour de thèmes très pointus. En revanche, dans le cas de recherches destinées à obtenir un aperçu général ou de recherches larges portant sur des disciplines, les classifications restent mieux adaptées. C'est pourquoi, l'indexation des documents à la fois verbale et au sein d'une classification demeure la démarche la plus optimale. Le secteur de l'indexation verbale se développe depuis de nombreuses années déjà et se trouve aujourd'hui confronté à divers défis sur lesquels l'auteure dessine une perspective.

**L'indexation automatisée à la Bibliothèque nationale allemande / Dans le cadre de vastes collectes, des exigences élevées appliquées aux algorithmes d'analyse statistique et linguistique (Elisabeth Mödden, Christa Schöning-Walter, Sandro Uhlmann)**  
(pp. 30 – 35)

Les documents numériques représentent aujourd'hui la part la plus importante de l'accroissement documentaire annuel à la Bibliothèque nationale allemande (Deutsche Nationalbibliothek, DNB). Et la tendance va croissante. Ainsi, pour l'année 2016, les collections ont augmenté de 500 000 documents physiques et de 1,3 million de publications numériques, parmi lesquelles on recense 280 000 livres électroniques, des écrits universitaires en ligne et des partitions ainsi que plus d'un million d'article de la presse électronique, des numéros de périodiques numériques et les différents états de pages Internet. Les quantités, qui globalement ne cessent de croître, s'avèrent un défi pour la collecte autant que pour la description. Simultanément, cette évolution documentaire peut se révéler une chance pour les usages, par exemple en permettant de chercher et de trouver des articles particuliers.

L'indexation des contenus est une opportunité pour structurer de façon thématique les grands ensembles de collection et faciliter la récupération des documents. Depuis plusieurs années, la Bibliothèque nationale allemande réfléchit à la façon d'accompagner les processus d'indexation de contenus par l'automatisation, afin de parvenir, grâce aux métadonnées de description de contenu, à un enrichissement qui soit le plus homogène et le plus complet possible, et ce en dépit des nouvelles formes des documents et des quantités toujours plus importantes d'unités documentaires à indexer.

Parmi les avantages des processus automatisés, on retiendra par exemple une possibilité jusqu'à présent peu voire pas prise en compte mais qui pourrait être fortement exploitée, celle de niveaux hiérarchisés établissant l'indexation à la fois sous l'angle de la classification et sous l'angle verbal.

**«K» für Kunstwerk : la lettre K, première lettre du mot «œuvre d'art» / L'art et les œuvres d'art à la Bibliothèque d'État de Berlin (Gabriele Kaiser)**  
(pp. 47 – 51)

La Bibliothèque d'État de Berlin (Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz) appartient au cercle très fermé des plus grandes bibliothèques du monde. Son nom a changé à de multiples reprises, de Bibliothèque des princes électeurs en Bibliothèque royale, de Bibliothèque de l'État de Prusse en une institution divisée en deux avec d'un côté la Bibliothèque d'État allemande et la Bibliothèque ouest-allemande ou bien la Bibliothèque d'État du patrimoine culturel prussien. Depuis 1992, on parle de la Bibliothèque d'État de Berlin. Elle est intégrée à la Fondation du patrimoine culturel prussien, le plus grand établissement culturel en Allemagne, comptant musées, bibliothèques et institutions scientifiques. La bibliothèque dispose de deux bâtiments remarquables et de quatre lieux, héberge plus de 23 millions d'unités documentaires : des imprimés, des manuscrits, des cartes géographiques, des périodiques et divers autres supports, dont la quantité et la qualité sont étourdissantes. Au cours d'une histoire de plus de 350 ans, la bibliothèque s'est enrichie par le biais d'acquisitions, de dons et de legs couvrant tous les domaines de la vie intellectuelle. C'est la raison pour laquelle les collections de la Bibliothèque d'État de Berlin sont uniques, ont un statut national et ont été reconnues patrimoine mondial.

De nombreuses œuvres d'art font partie des collections originelles de la bibliothèque. Aux côtés d'achats mûrement réfléchis de livres, l'acquisition de manuscrits, de cartes et de partitions, l'établissement s'est vu offrir des bibliothèques complètes, des collections particulières et a été bénéficiaire de successions. Grâce à ces legs et à l'achat de successions, des bustes et des tableaux ont intégré les collections. De la sorte a été constituée une collection conséquente rassemblant plus de 400 objets.

*Traduit par David-Georges Picard*